

# Sur les planches, ils oublient la rue

**I**LS ONT connu la galère de la rue, les regards qui se détournent, les insultes et les mots qui blessent... Hier, au contraire, ils ont été applaudis. Tous les regards se sont portés sur eux. Des regards fiers. Environ trois cents personnes se sont retrouvées hier sous un chapiteau planté sur le parvis de Notre-Dame pour assister à la 7<sup>e</sup> édition du Festival de la rue. Sur scène, pas de professionnels mais des SDF ou anciens SDF qui ont investi la scène pour donner un aperçu de leur talent d'artistes : comédiens, peintres, danseurs... Un talent que l'association Aux captifs, la libération a choisi de révéler en organisant ce festival.

« J'adore le théâtre, cela fait un an et demi que je vais aux ateliers chaque semaine... et puis quand on est dans la rue, ça passe le temps », explique Bruno, 46 ans. La rue, il y a vécu pendant cinq ans. Pourtant, Bruno a un emploi à Rungis. Heureusement, depuis trois semaines, c'est fini. Il a un logement. Alors ce festival a été une fête pour lui. Philippe, 47 ans, préfère partager son temps entre la peinture et la poésie. Depuis « trois bonnes années », il participe aux ateliers organisés par l'association Aux captifs, la libération. La peinture et la poésie sont « des moyens d'expression qu'on n'a pas forcément dans la rue et qui per-



**PARVIS DE NOTRE-DAME (1<sup>er</sup>), HIER.** Des Sans-abri ont pu s'exprimer sur scène à l'occasion du 7<sup>e</sup> Festival de la rue organisé par l'association Aux captifs, la libération. (LP/C.V.)

mettent de lutter contre l'exclusion ». Dans cette optique, il est lui-même bénévole au sein de la nouvelle association les [Mains libres](#), qui permet aux SDF de « déposer leurs bagages au sein du forum des Halles, le temps d'une journée, pour s'occuper de tâches administratives ou pour rendre visite à leur famille ».

« Ces ateliers artistiques offrent une véritable revalorisation des personnes vivant dans la rue, qui réalisent qu'elles sont capables de faire quelque chose de positif, de créer », observe Isabelle Reuse, responsable de l'antenne de Paris XII des Captifs. « C'est une démarche riche et importante dans l'accompagnement social. »

Sous le chapiteau, des curieux passent, regardent et se joignent aux applaudissements du public. Applaudissements amplifiés lors du passage sur scène d'un couple de danseurs de salsa cubaine. José, le salsero, a passé trois ans au sein de l'association. « Cette association assure un suivi très important, qui empêche de sombrer dans l'inactivité. En 2003, quand je me suis retrouvé à la rue, j'étais intermittent du spectacle, je voulais créer une école de danses latines. Maintenant, mon projet se concrétise et l'école devrait ouvrir en septembre à Boulogne. »

**CARÈNE VERDON**